

Nantes Métropole

L'espéranto a ses ambassadeurs à Nantes

Président depuis deux ans de l'association centre culturel Nantes espéranto, Bruno Robineau relance, avec sa femme, des cours d'apprentissage de cette langue internationale.

Partis du Maine-et-Loire en 1985 pour un tour monde en stop qui s'est achevé en 1993, Bruno Robineau et sa femme Maryvonne, ont appris l'espéranto au cours d'une étape en Bulgarie : « Nous avons appris l'espéranto lors de ce qu'on appelle une immersion totale, ce qui signifie que dès que nous arrivons dans un lieu on ne nous parle que dans la langue (méthode dite directe). Cela permet ainsi à celui à qui on l'enseigne, de sentir, réfléchir et penser la langue sans avoir nécessité de la traduire. Cette méthode pédagogique nous a permis de répéter des mots dès la première heure. »

À l'issue de 240 heures d'étude, Bruno fut en mesure de lire un roman historique de 455 pages sans l'aide d'un dictionnaire. « Quand on voyage, le plus difficile est la barrière de la langue, dit-il. L'espéranto est plus simple à apprendre que n'importe quelle autre langue au monde, car il n'y a pas de verbes irréguliers ni d'exceptions. Elle est logique et nuancée, avec une grammaire simple, assimilée huit à dix fois plus vite qu'une autre langue. »

Jules Verne convaincu

Pour expliquer la genèse de l'espéranto, Bruno Robineau remonte l'histoire : « Zamenhof, un Polonais qui parlait une dizaine de langues, a donné le projet de cette langue en 1887. À l'époque, la Pologne avait été envahie par les Russes et à Bialystok, vivaient à la fois des Russes, des Polonais, des Juifs, des Allemands, qui, entre eux, ne pouvaient pas se comprendre. Zamenhof a ainsi eu l'intuition que si les gens connaissaient la langue de l'autre,



Maryvonne et Bruno Robineau, qui ont utilisé l'espéranto partout lors de leur tour du monde, ont raconté leur voyage dans « Huit ans autour du monde » qui a par la suite, été traduit dans cette langue.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

cela aiderait à contribuer à la paix. On estime à ce jour que l'espéranto est parlé dans 130 pays et par 2 millions de personnes. »

Cet « avocat » de l'espéranto, comme il sourit à le dire, ne s'offusque pas pour autant lorsqu'on lui demande l'utilité d'apprendre cette langue : « Son intérêt est de faire partie d'une communauté et culture mondiale non pas dans le fait de se croire supérieur aux autres, mais plutôt dans le fait de comprendre que nous ne sommes pas tous sur un

pie d'égalité quand nous parlons avec le monde anglophone, qui nous a imposé sa langue. Apprendre l'espéranto permet de dire à l'autre que vous le respectez et que vous allez lui parler de façon neutre. »

Pour l'anecdote, Jules Verne était devenu très en faveur de l'espéranto qui a occupé une place centrale dans le projet de son dernier roman *Voyage d'études*, où elle représentait une voie de réconciliation entre les peuples du monde. Lorsqu'il eut vite pris

connaissance des enjeux de cette langue, il devint président d'honneur du groupe espéranto d'Amiens, où il résidait à l'époque.

Jeudi 21 septembre, de 17 h 30 à 19 h 30, informations et inscriptions au cours : au 10-12, rue Anatole-de-Monzie, île de Beaulieu, à Nantes.

Contact : tél. 06 44 79 25 97 ; nantes-espéranto.fr.